APEB.fr Passages de Paris 1 (2005) 71–90 Passages de Paris
www.apebfr.org/passagesdeparis

LA PRESENCE DU BRESIL DANS LE FONDS HISTORIQUE DE LA COLLECTION DE PHOTOGRAPHIES DE LA SOCIETE DE GEOGRAPHIE

Jussara NUNES*

Résumé : Cette étude porte un regard sur la place du Brésil dans la collection photographique de la Société de Géographie de Paris. La volonté de réunir des documents d'ordre géographique de divers type a permis à la Société de constituer un fond documentaire d'une grande valeur. La mise en avant du Brésil au sein de cette collection sera illustrée par des exemples précis.

Mots-clés : Photographie ; Société de Géographie ; Brésil ; Histoire ; Iconographie.

Resumo: Este estudo mostra o lugar que o Brasil ocupa na coleção fotográfica da Sociedade de Geografia de Paris. A vontade da Sociedade de reunir documentos de geografia de vários tipos permitiu a constituição de um fundo documentário de grande valor. Esta representação brasileira será ilustrada com alguns exemplos de séries fotográficas da coleção.

Palavras-chave: Fotografia; Société de Géographie; Brasil; História; Iconografia.

Selon des légendes normandes, les relations entre la France et le Brésil existaient avant la découverte de ce dernier par les Portugais en 1500[1]. Un peu plus tard, navigateurs, commerçants et explorateurs s'y succéderont jusqu'à aujourd'hui où des accords internationaux permettent la continuité du commerce et des relations culturelles entre ces deux pays.

---

* Jussara NUNES est doctorante à l'EHESS. Elle a publié nottament « Approche anthropologique de la photographie au Brésil au XIXe siècle », *Sociétés. Revue des Sciences humaines et sociales* – n° 71, spécial Brasil, 2001/1, De Boeck Université, Bruxelles, p.73-87. E-mail : jussara.nunes@free.fr

[1] Selon Desmarquets, un historien de la fin du XVIIIe siècle, le Dieppois Jean Cousin aurait contribué à la découverte du Brésil lors d'un voyage vers le côtes américaines en 1488. Néanmoins, le premier Français connu avec certitude pour avoir atteint le Brésil est le capitaine Honfleurois Paulmier de Gonneville, le 5 janvier 1504 ; l'année suivante il a fait une déposition devant l'amirauté de Rouen (Archives municipales). *Images du Nouveau Monde en France*, Centre d'études hispaniques de Castres (Tarn).

Les origines des liens entre la France et le Brésil peuvent être illustrés notamment par l'histoire des commerçants Normands qui traversaient l'Atlantique à la recherche de bois et d'épices dès le XVe siècle ; par l'installation d'une colonie française sur la côteau sud-est du Brésil au XVIe siècle[2] ; par l'arrivée à Rio de Janeiro de la Mission Artistique Française en 1816, à la demande de l'empereur Brésilien Pedro Ier [3] ; ou encore de celle d'explorateurs venus étudier les indiens, la flore, la faune tout au long du XIXe siècle.

Ces explorateurs faisaient partie de sociétés savantes ou étaient des aventuriers et commerçants indépendants. Les voyages préparés à l'avance pouvaient faire l'objet au retour des voyageurs de conférences et comptes-rendus, illustrés de dessins et de croquis réalisés sur le terrain lors de réunions ou des publications de ces sociétés. L'appareil photographique vu par beaucoup comme un outil documentaire dès ses débuts, sera utilisé comme l'un des instruments scientifiques amenés par ces savants et utile pour documenter les voyages et les expéditions.

Cette étude portera un regard sur la représentation du Brésil dans la collection photographique de la Société de Géographie et ne se veut pas exhaustive. Nous souhaitons mettre en avant les clichés que représentent le Brésil au sein de la collection à l'aide d'exemples précis. Figure à la fin de ce texte une liste des séries photographiques, avec leurs cotes, où il est question du Brésil.

Nous espérons que des études plus approfondies sur ces aspects de la collection photographique trouveront leur place dans les années à venir, à l'instar des études faites sur l'Afrique et l'Asie[4]. Nous évoquerons la création de la Société de Géographie, sa

---

[2] En 1555, un huguenot Français, Nicolas Durand de Villegagnon (1510-1571), a fondé sous le nom de France antarctique une colonie dans la baie de Rio de Janeiro : selon lui, cette colonie pourrait servir de refuge aux protestants persécutés. Il a fait ériger dans une île un fort qu'il a baptisé Fort Coligny. En 1558 les premiers colons commencent à rentrer en France sous la menace de conflit avec les Portugais, plus nombreux. En 1560 le fort tombe aux mains des Portugais qui le détruisent et, en 1566 ils fondent à cette place la ville de Rio de Janeiro. *La Grande Encyclopédie*.

[3] Mission Artistique Française ou Colonie Le Breton, du nom de son principal organisateur, Joachim Le Breton (1760-1819). La Mission était composée d'artistes et artisans bonapartistes exilés. Il s'agit d'une des rares ruptures dans l'art brésilien de la domination portugaise. La présence des Français a apporté plusieurs éléments dans le milieu artistique brésilien dont le système d'enseignement académique (encore inexistant à l'époque dans la métropole portugaise) et l'enseignement des beaux-arts et des métiers d'artisan-artiste. Leur venue a permis la création par décret, le 12 août 1816, de l'Ecole Royale de Sciences, Arts et Métiers, laquelle deviendra par un autre décret en 1820, l'Académie et Ecole des Beaux-Arts. Faisaient partie de la Mission : le peintre Jean-Baptiste Debret (1768-1848), le sculpteur Auguste Marie Taunay (1768-1824), l'architecte Grandjean de Montigny (1776-1850), le graveur Charles Siméon Pradier (1786-1848). W. Zanini, *História Geral da Arte no Brasil*.

[4] R. Decary et A. Jammes, « Un visiteur oublié de Madagascar, Désiré de Charnay (1863) », *Revue de Madagascar*, nouvelle série, n°s 43-44, 3° et 4° trimestres 1968, p. 67-77 ; C. Denay, *Quand les Français découvraient l'Indochine*, préface de Georges Buis, Paris, Herscher, coll. « Archives de la Société de Géographie », 1981 ; et les articles F. Duclos, « Les collections photographiques à la bibliothèque de la Société de Géographie : la place de l'Afrique », « Images d'Afrique […] images d'archives : photographies et cartes illustrées… » *Acta geographica*, n° 83, sept. 1990, p. 77-83 et n° 95, sept. 1993, p. 48-52

bibliothèque et les photographies du Brésil appartenant à la collection. L'étude s'arrêtera vers 1930, époque à partir de laquelle la Bibliothèque reçoit peu de documents.

I. LA SOCIETE DE GEOGRAPHIE

La Société de Géographie a été fondée en 1821 et a été reconnue d'utilité publique dès 1827[5]. Elle est la plus ancienne Société de Géographie au monde[6]. Sa création avait été envisagée dès 1785 par Jean-Nicolas Buache (1741-1825), premier géographe et cartographe de Louis XVI. Elle a été fondée le 15 décembre 1821 à l'Hôtel de Ville de Paris en présence de plus de 200 savantes de l'époque comme Pierre Simon de Laplace, son premier Président, Gaspard Monge, Georges Cuvier, Dominique Vivant Denon, Louis-Joseph Gay Lussac, Claude Berthollet, Alexander de Humboldt, Jean-François Champollion, François René Chateaubriand etc., beaucoup d'entre eux avait accompagné Napoléon Bonaparte dans l'expédition d'Egypte. De nombreuses autres personnalités figuraient aussi parmi ces fondateurs comme Konrad Malte-Brun, Jules Dumont d'Urville, Benjamin Delessert et Sébastien Bottin.

Parmi les fondateurs mentionnés nous pouvons également citer plus particulièrement deux personnages : Edme-François Jomard[7], ingénieur géographe de l'expédition d'Egypte[8] et premier directeur du Dépôt de géographie de la Bibliothèque du Roi, qui sera également à l'origine de la création du département de Cartes et Plans de la Bibliothèque en 1828, et Louis-Mathieu Langlès[9], administrateur perpétuel de l'Ecole

[5] Dans les provinces françaises, des Sociétés de Géographie ont été créées dès 1873. Des 32 qui existaient au début du XXe siècle, certaines sont encore actives comme celles de Bordeaux, Lille, Marseille, Rochefort, Toulouse, Tours. Elles se réunissent une fois par an avec la Société de Géographie de Paris.

[6] Création des principales Sociétés de Géographie dans le monde : Berlin en 1828, Londres en 1830, Francfort en 1836, Mexico en 1859, Saint-Pétersbourg en 1845, New York en 1852, Vienne en 1856, Genève en 1858.

[7] Edme-François Jomard (1777-1862), géologue et archéologue. Il entre en 1794 à l'Ecole Polytechnique, il devient membre de l'Institut du Caire lors de sa participation à la campagne d'Egypte de Napoléon. A la suite de cette expédition, il a conservé une grande sympathie par ce pays, comme beaucoup de participants de la campagne. Cette sympathie a favorisé, sur le plan intellectuel, la naissance et la continuation au XIXe siècle de liens d'amitié entre deux pays très différents. Une « Mission égyptienne » a été créée dont le directeur était Jomard. Cette institution accueillait des jeunes étudiants égyptiens venus en France pour entreprendre et parfaire des études supérieures. En 1818 Jomard est élu membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. En 1839 il devient conservateur au département des Cartes et Plans de la Bibliothèque Royale. *La Grande Encyclopédie*.

[8] Expédition et campagne d'Egypte (1798-1799). Le but de cette expédition était d'attaquer l'Angleterre en Egypte et en Inde, où la France avait un allié. Napoléon Ier partait avec 280 embarcations, 54.000 hommes, les meilleurs généraux (Desaix, Kléber, Murat…). Etaient également associés à l'expédition une commission de savants (Berthollet, Fourier, Geoffroy de Saint-Hilaire, Jomard, Monge…). J. Tulard (dir.), *Dictionnaire Napoléon.*

[9] Louis-Mathieu Langlès (1763-1824), orientaliste français. Il a donné une vive impulsion à l'étude des langues orientales en France. Il devient administrateur de l'Ecole spéciale des langues orientales vivantes, créée en 1795 à Paris, ainsi que professeur de persan. Est membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres dès sa création en 1816. *La Grande Encyclopédie*.

royale et spéciale des langues orientales vivantes et conservateur des manuscrits orientaux de la Bibliothèque du Roi.

Depuis cette époque les deux institutions, la Bibliothèque du Roi et la Société de Géographie, sont historiquement liées. La Bibliothèque nationale de France étant l'héritière de la Bibliothèque du Roi, son département des Cartes et Plans était voué à rassembler voyageurs, savants, géographes et explorateurs lesquels enrichissaient les archives du département avec leurs manuscrits, photographies, croquis et cartes. Rien de plus naturel que le dépôt en 1942 de la bibliothèque de la Société au département des Cartes et Plans, conformément à une convention signée en 1941, refaite en 1996 et complétée par un avenant (concernant la mise sur Internet) en 2000.

La Société de Géographie se donnait pour mission de « concourir aux progrès de la Géographie ; elle fait entreprendre des voyages dans les contrées inconnues ; elle propose et décerne des prix ; établit une correspondance avec les sociétés savantes, les voyageurs et les géographes ; publie des relations inédites ainsi que des ouvrages et fait graver des cartes » (article I du règlement, 1821).

L'immeuble que la Société a fait construire en 1878 au 184, boulevard Saint Germain à Paris, témoigne de l'importance de la société dans le monde et il est l'un des hauts lieux de la géographie française et mondiale. Il a accueilli de nombreuses rencontres nationales et internationales comme le Congrès qui a décidé de la construction du Canal de Panama en 1879, la création de l'Alliance française en 1884, une partie des Congrès internationaux de géographie de 1889, et 1931, le 1er Congrès panarabe en 1913, la création du Comité National Français de Géographie (CNFG) en 1920 et de l'Union Géographique Internationale (UGI) en 1922, les 100e, 150e et 175e anniversaires de la Société en 1921, 1971 et 1996. En 1999, il y a été commémoré les 200e anniversaires du départ d'Alexandre de Humboldt pour son voyage de cinq ans en Amérique, en compagnie du français Aimé Bonpland et de la naissance de René Caillié ainsi que le 120e anniversaire du Congrès qui avait décidé la construction du Canal de Panama.

Le rayonnement de la Société à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle est dû notamment à l'expansion coloniale française, à la célébrité et à l'activité exploratoire intense de ses membres. En 1868 par exemple, une dizaine de souverains étaient membres de la Société et ils figurent en tête du Répertoire des membres. Ce sont les empereurs Napoléon III (depuis 1850), l'empereur Pedro II du Brésil, les rois de Suède et Norvège, du Portugal, de Belgique, d'Espagne, le prince régnant de Roumanie, etc.

La photographie a véritablement fait son entrée au sein de la Société dans les années 1850 lorsque le cliché positif sur papier connaît une expansion d'utilisation dans le monde grâce aux améliorations techniques du procédé[10]. Elle n'a remplacé ni le dessin ni la peinture, liés depuis toujours à l'exploration, aux voyages, mais elle accréditait et précisait le témoignage des voyageurs comme le montre la parution en 1856 d'un

[10] Pour plus de détails sur le procédé photographique voir M. Frizot (dir.), *Nouvelle Histoire de la Photographie*.

ensemble de planches photographiques d'Auguste Salzmann, sous le titre *Jérusalem, époques judaïque, romaine, chrétienne, arabe ; explorations photographiques* (Gide et Baudry, Imprimerie Blanquart-Evrard, Lille). L'ouvrage a été publié avec des photographies et avait pour but de confirmer ou d'infirmer à la demande du Ministère de l'Instruction Publique, les thèses historiques de Ferdinand de Saulcy.

La photographie, plus précise que les dessins, était utilisée comme document pour accompagner des rapports archéologiques. Plus explicite que les descriptions écrites, elle étayait les thèses scientifiques et permettait également la réalisation d'un relevé des monuments du patrimoine architectural comme le montre la Mission héliographique de 1851, décidée après délibération par la Commission des Monuments historiques, constituée en 1837 par le baron Taylor, Prosper Mérimée et le comte de Laborde. Le but de la Mission était de « recueillir des dessins photographiques d'un certain nombre d'édifices historiques » afin d'aider dans l'identification des édifices qui tombaient en ruine et dont la Commission avait entrepris (ou voulait entreprendre) la conservation et la restauration.

C'est à James Jackson, bibliothécaire de la Société de 1881 à 1893, et passionné de photographie, que l'on doit la constitution du fonds historique des épreuves sur papier de la collection photographique. D'abord par la collecte du portrait des sociétaires, ensuite par l'incitation aux dons des voyageurs et explorateurs dès leur retour.

Avant son arrivée à ce poste, il y avait eu des projections de photographies « à la lumière oxhydrique » et une première et modeste exposition de neuf photographies d'habitations indiennes de l'Arizona en 1877. Pendant les treize années de son activité s'est développée une politique extrêmement dynamique de collecte de photographies. Des circulaires ont été expédiées aux sociétaires leur suggérant d'envoyer leurs portraits et de faire don à la Société des photographies à caractère géographique.

La plupart des photographies datent des années 1880 à 1914, période d'apogée de la Société, et proviennent du monde entier. La Bibliothèque s'est constituée avec les dons et legs de ses membres. Le don d'images photographiques était souvent accompagné de manuscrits qui constituent une part importante des archives de la Société. Le plus prestigieux de ces dons est celui de la collection de Roland Bonaparte, petit-neveu de Napoléon Ier, géographe, voyageur, anthropologue et photographe, président de la Société de Géographie de 1910 à sa mort, en 1924. La partie traitant de la géographie dans sa bibliothèque a été léguée à la Société par sa fille, Marie de Grèce, en 1925. La collection connaît une diminution des dons à partir des années 1920-1930, sans toutefois connaître un arrêt définitif.

Cette bibliothèque est riche aujourd'hui de plus de 90.000 ouvrages, et près de 40.000 proviennent du fonds Bonaparte. Une grande majorité des ouvrages sont des récits de voyages du XIXe siècle, des périodiques, cartes, manuscrits, et plus de 130.000 images

dont 90.000 épreuves photographiques et 40.000 clichés positifs et négatifs sur plaque de verre, dessins, aquarelles et gravures[11].

Il existe une étroite corrélation entre la collection photographique et les autres documents de la bibliothèque (manuscrits, cartes, croquis, etc.). Il faut noter que les éléments de la collection de photographies et de la collection de plaques de verre sont similaires, mais les clichés sur papier ne sont pas des tirages des clichés sur verre.

La collection photographique (fonds ancien) est constituée de 40.000 documents et est augmentée de 17.000 clichés des collections Bonaparte. 80% de la collection photographique est composée de clichés antérieurs à 1914. Il est possible de distinguer plusieurs grands ensembles au sein de la collection : portraits, voyages, grandes réalisations, photographies anthropométriques et photographies d'exploration.

Le fonds iconographique de la Société de Géographie a un intérêt surtout documentaire et ne contient que quelques documents émanant de photographes célèbres tels que Nadar, Giorgio Sommer, Aimé Civiale ou Felice Beato. L'Europe prédomine avec plus de 35.000 photographies, l'Afrique en compte plus de 18.000, suivie de l'Asie avec 12.000 et des Amériques avec environ 10.000 clichés. L'Océanie compte 7.000 clichés. 3.000 photos sont classées dans le répertoire généralités et la collection possède presque 3.000 portraits.

L'Europe est abondamment représentée par des milliers de clichés dont un grand nombre de la Scandinavie et des régions alpestres, Savoie et Suisse principalement. Cette forte présence s'explique par le fait que le prince Roland Bonaparte avait un grand intérêt pour l'anthropologie des Lapons d'une part, pour l'évolution des glaciers alpins d'autre part. Proviennent également de ses collections 14 albums et plus de 900 photographies des Alpes dues à Civiale et prises entre 1860 et 1863.

L'Asie est représentée notamment par les 600 photographies du Japon rehaussées de couleurs de Beato et par les clichés des grandes missions françaises en Indochine, celle de Doudat de Lagrée au Cambodge avec les premières photographies d'Angkor.

---

[11] Seules les plaques de verre (environ 50.000) sont encore conservées au siège de la Société de Géographie, au 184, boulevard Saint Germain 75006 Paris. La collection de photographies sur papier et tous les autres éléments de la bibliothèque sont déposés au département des Cartes et Plans de la Bibliothèque nationale de France. Les photographies sont consultables sur microfilms. Au titre de sa mise en valeur, le fonds « Afrique » des photographies sur papier a été totalement numérisé. Les photographies libres de droit d'auteur sont accessibles sur le site web de la Bibliothèque nationale de France (www.bnf.fr) dans la rubrique « Gallica bibliothèque numérique », dans le dossier « Voyages en Afrique ». On trouve aussi dans ce dossier de très nombreux documents de la Bibliothèque nationale de France : livres, revues, cartes, enregistrements sonores. Les 6.500 photographies de la Société de Géographie qui y figurent sont accessibles, par des critères de recherche, dans la rubrique « accès catalogue », par les toponymes des cartes de l'« accès géographique » et par plusieurs « parcours thématiques ».

L'Afrique est représentée particulièrement par le résultat des missions françaises dans ce continent : Brazza au Gabon et au Congo en 1880-1881, Revoil en pays somali, Bagol, Gallieni, Borgnis-Desbordes au Sénégal et au Soudan, Foureau et Lamy, Clozel, Lenfant, Bruel, Moll dans la région du Tchad.

Les autres continents sont moins représentés, mais leur importance n'est pas moindre. Signalons les expéditions de Jules Crevaux et Henri Coudreau en Amérique du Sud, le creusement du canal de Panama et les photographies anthropologiques des indiens d'Amérique du Nord.

II. LE BRESIL DANS LA COLLECTION PHOTOGRAPHIQUE DE LA SOCIETE DE GEOGRAPHIE

La présence brésilienne au sein de la Société de Géographie, en ce qui concerne des membres Brésiliens et des photographies du Brésil, s'affirme à partir de 1868 avec l'adhésion de l'empereur dom Pedro II, et l'on peut observer des adhésions brésiliennes tout au long du XIXe siècle[12].

Il semblerait qu'il n'y ait pas eu de Brésilien comme correspondant étranger pour la Société de Géographie. Toutefois, Louis Agassiz[13], un candidat élu correspondant honoraire en 1867[14], est le seul de tous les correspondants de la Société à être allé au

[12] Membres de la Société de Géographie, Brésiliens et personnalités liées au Brésil de par leur travail : Almeida (Francisco Antonio d'), Attaché à l'Observatoire de Rio de Janeiro, admission 1875 ; Araujo (Antonio de), Ministre du Brésil en France, Paris, admission 1868 ; Borges (Docteur Abilio César), Membre du Conseil Supérieur de l'Instruction Publique du Brésil, Paris, admission 1879 ; Costa Honorato (Manoel da), Rio de Janeiro, admission 1879 ; Ferro (Anderson), Voyageur Brésilien, Maranhão, admission 1879 ; Gomès (José Coelho), Lieutenant de la Marine Impériale du Brésil, Rio de Janeiro, admission 1881 ; Gorceix (Henri), Directeur de l'Ecole des Mines Ouro Preto, admission 1874 ; Liais (Emmanuel), Directeur de l'Observatoire de Rio de Janeiro, admission 1866 ; Lyon (Max), Ingénieur en chef du Service central de la Compagnie Impériale du Chemin de Fer de Rio Grande do Sul, Paris, admission 1881 ; Melgaço (le Baron), Chef d'escadre en retraite de la Marine Brésilienne, Cuiaba, Province de Matto Grosso, admission 1868 (Donateur) ; Mendes de Almeida (Candido), Rio de Janeiro, admission1869 ; Peñedo (le Baron de), Envoyé extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire du Brésil, Londres, admission 1869 ; Pereira (Pedro Luiz), Avocat, Rio de Janeiro, admission 1874 (Donateur) ; Peslouan (G. M. Lucas de), Ancien officier de cavalerie, Rio de Janeiro, admission 1874 ; Plazolles (Eugène), Ingénieur civil, entrepreneur du Chemin de fer de Porto Alegre à Uruguayana, Porto Alegre, admission 1880 ; Rocha Faria (Manoel-Antonio da), Ancien officier de la Marine brésilienne, Paris, admission 1872 (Donateur) ; S.M. Dom Pedro II d'Alcantara, Empereur du Brésil, adresse à la légation du Brésil à Paris, admission 1868 (Donateur) ; Sanvillle (George), Négociant importateur, Rio de Janeiro, admission 1881 ; Silva Coutinho (J.M. da), Ingénieur, Rio de Janeiro, admission 1867 (Donateur) ; Tavares (Rufino Luiz), Commandant, Companhia do Amazonas Limitada, Manaus, admission 1879 ; Vieira Monteiro (Francisco), Licencié en Droit, attaché à la légation du Brésil, Paris, admission 1876.

[13] Louis Agassiz (1807-1873) géologue et paléontologue Suisse naturalisé Américain, a fait un voyage au Brésil, voir B. Kossoy, *Origens e expansão…*, p. 69.

[14] Règlement des correspondants :
Correspondants honoraires – reçoivent un diplôme ; doivent être au nombre de 20 ; les voyageurs étrangers qui ont obtenu la grande médaille de la Société de Géographie, en font partie de droit ; les savants et voyageurs illustres ; sont élus par les membres de la Société.

Brésil. Les autres voyageurs partis en Amérique du Sud et au Brésil, et dont les photographies appartiennent à la collection, étaient membres de la Société de Géographie sans avoir eu le titre spécifique de correspondant[15]. Des personnes possédant des photographies du Brésil sans s'y être rendues, ont également fait don des images à la Société.

Cependant les Brésiliens n'étaient pas indifférents aux activités de la Société puisque l'Institut Géographique et Historique Brésilien s'était mis en rapport avec la Société dès 1840[16] et devait recevoir régulièrement les bulletins parisiens.

La majeure partie des photographies correspondent à la vocation de la Société : elles illustrent souvent les voyages des explorateurs dans un Brésil presque inhabité, dans un Brésil rural ou représentent les capitales des différentes provinces. Des séries montrent les endroits traversés et leurs environs (paysages, vues générales, fleuves et rivières, embarcations), les « autochtones » rencontrés, les membres de la mission comme l'illustre bien la série Wf 235, de la campagne du Maréchal Rondon, dans le cadre de l'installation des lignes télégraphiques dans le centre-ouest et le nord du Brésil.

Le Brésil commence à participer aux expositions internationales en 1862 et n'est plus un simple observateur à travers ses envoyés spéciaux[17]. C'est peut-être l'une des raisons de l'accroissement du nombre de sociétaires Brésiliens au sein de la Société de Géographie à partir de l'admission de Pedro II en 1868. La présence de l'empereur à l'une des séances[18] a dû contribuer également à l'intérêt porté au Brésil par certains des membres, de même que ses liens de parenté avec les Orléans de France[19] et l'origine française de quelques-uns des photographes établis au Brésil[20].

Correspondants ordinaires ou correspondants – ne reçoivent pas de diplôme ; voyageurs étrangers qui ont reçu une médaille de second ordre ; voyageurs ordinaires, voyageurs naturalistes, historiographes, géographes de cabinet, et ceux qui s'occupent de la géographie physique du globe.

[15] Comme par exemple les explorateurs Marcel Monnier, voyage au nord et au nord-est du Brésil en 1886 ; Jules Crevaux, voyage en Amazonie en 1878-1879.

[16] Parmi les manuscrits, figurent deux lettres de l'Institut Historique et Géographique Brésilien (1839 et 1840). Dans les bulletins de la Société de Géographie, deux exemples de note et/ou article : du Chevalier Barboza, Secrétaire perpétuel de cet Institut, en 1844 ; note sur son décès, 1846, écrite par M. de Santarém, membre portugais de la Société de Géographie.

[17] En 1855 le gouvernement brésilien envoi 3 commissaires (un ingénieur, un politicien, un poète) pour observer l'Exposition Universelle de Paris ; en 1862 le Brésil reçoit 46 médailles et 34 mentions d'honneur lors de sa première participation à l'Exposition Universelle de Londres. M.I. Turazzi, *Poses e Trejeitos*.

[18] Commentée dans le procès-verbal de la séance générale du 23 décembre 1871, publié dans un bulletin de la Société de Géographie de 1872 (Bulletin de la Société de Géographie, VIe série, 1872, tome III, p. 354).

[19] Louis Philippe Ferdinand Marie Gaston d'Orléans (1846-1922), Prince D'Orléans, Comte d'Eu, petit-fils de Louis Philippe, s'était marié à l'une de ses filles, la princesse Isabelle Christine Léopoldine Michaële Gabrielle Raphaëlle (1846-1921).

[20] Marc Ferrez (1843-1923), fils du sculpteur français Zeferino Ferrez, arrivé au Brésil en 1816 avec la Mission artistique française, a fait ses études à Paris avant de s'installer au Brésil en 1861. P. Vasquez, *Fotógrafos pioneiros no Rio de Janeiro.*

L'inventaire classe les photographies par ordre chronologique d'entrée dans la collection. Les images représentant l'intérieur des terres ou le littoral ont pris une place plus importante dans les dons du XIXe siècle que celles de la capitale Rio de Janeiro[21].

La présence brésilienne au sein de la collection n'est pas négligeable : on compte 37 références au Brésil dans l'inventaire de 1986. Les séries ne contiennent pas toujours seulement des photographies du Brésil, prises au cours d'expéditions en Amérique du Sud. Lorsque les explorateurs-géographes traversaient plusieurs pays, leurs photographies composent une seule série, mais sont référencées dans l'index sous les rubriques de chacun des pays ou régions traversées. Il peut donc exister des séries ou des photographies isolées. Chronologiquement, les séries concernant le Brésil débutent vers 1857-1858, avec une série sur des esclaves au nord-est du Brésil.

Dans les manuscrits de la Société, il existe de nombreux renseignements sur la préparation des voyages, les séances, les correspondants étrangers, les sociétés régionales ou étrangères en relation avec la Société de Géographie et les membres de la Société (lettres, carnets de voyages, fascicules avec la liste des membres mise à jour). Mais il semblerait qu'une partie de la correspondance n'ait pas été conservée car nous ne pouvons pas dire pourquoi ni comment certaines de ces photographies sont arrivées en France.

La grande majorité des photographies sur le Brésil de la collection de la Société de Géographie n'est pas l'œuvre de photographes Brésiliens, mais le fruit du travail d'européens partis en Amérique du Sud. Ceci peut étonner quand on sait que le daguerréotype a été annoncé au Brésil dès le 1er Mai 1839 par un article dans le *Jornal do Commercio*, et introduit au Brésil dès Décembre 1839 par l'Abbé Louis Compte à Rio de Janeiro[22].

III. ICONOGRAPHIE PHOTOGRAPHIQUE

Les clichés qui concernent le Brésil dans le fonds photographique ancien sont répertoriés dans « Généralités » sous la cote W et dans la partie « Amérique » sous la cote Wf.

Les ensembles sur le Brésil peuvent être classés selon des sujets comme photographies anthropologiques, technologie : grands travaux et transport, expéditions et lieux. Certaines séries pourraient être classées dans plusieurs catégories à la fois. La classification ci-dessous est proposée après étude du fonds pour permettre une meilleure approche.

---

[21] Rio de Janeiro, capitale du Brésil de 1763 à 1961, lorsque une nouvelle ville, Brasilia, a été construite de toute pièce pour être la capitale au centre du pays.

[22] L'abbé Compte est parti de France dans un navire-école, *L'Orientale*, pour un voyage autour du monde, pour contribuer à l'éducation de jeunes hommes de classes sociale aisée, afin de les initier aux premières notions de marine et du commerce, comme une école flottante. B. Kossoy, *Origens e expansão…,* p. 17.

III. 1. Photographies anthropologiques

Les clichés de Rio de Janeiro et de Bahia de 1857-1858 (Wf 113) sont les plus anciens du Brésil dans le fonds. Cette série a été donnée par Alfred Grandidier, qui a été Secrétaire Général de la Société de Géographie. Il n'y a pas d'annotation précise sur l'origine de ces photographies, comment il les a obtenues – achat, cadeau.

L'étude des clichés permet de désigner l'Allemand Augustus Stahl[23] comme étant leur auteur. Lorsqu'il habitait à Recife il a réalisé des études des natifs brésiliens entre 1853 et 1859. Une fois ces photographies comparées à des clichés présents dans des catalogues de vente aux enchères (Swann Galleries, New York, The Photographic Collector, 1980), la similitude entre ces images permet de lui conférer leur paternité.

Dans cette série il y a quelques vues de Bahia, des cérémonies d'inauguration ou des rassemblements pour une quelconque occasion. Il y a une certaine volonté d'aborder le sujet anthropologiquement en faisant poser des esclaves de la « race » des Minas qui étaient dans la province de Bahia. Ce fait est apparemment inédit car on connaît les travaux de Stahl dans la province de Pernambouc et à Rio de Janeiro, mais pas dans la province de Bahia.

Cependant ces images s'inscrivent dans une des lignes de travail suivies par Stahl, l'enregistrement photographique de « types » humains. Sur pratiquement tous les clichés il est possible de voir le tissu clair qui servait de fond pour ces photographies prises en extérieur. C'était le studio qui rejoignait les portraiturés, et non l'inverse. Peut-être est-ce un élément qui montre un côté du travail de photographe itinérant, ou une étape d'un voyage par les campagnes de la province ou vers le sud du pays ou encore du voyage qu'il a entrepris pour documenter la construction du chemin de fer.

Les personnages posent en regardant franchement l'opérateur. Les poses sont variées, on peut voir ces personnages poser comme s'ils étaient des marchands (alors qu'ils n'en sont pas), ou comme une « maîtresse de maison », c'est-à-dire dans une attitude pour faire « comme si » elle était quelqu'un d'autre.

L'identité des personnages n'est pas déclinée. On ne sait pas s'ils posaient véritablement pour ce qu'ils étaient, si cela représente une mise en scène de la réalité, ou si ces poses répondaient à une demande précise du photographe, une mise en scène d'une fiction, s'ils représentaient des personnages réels.

---

[23] Augustus Stahl (1824-1877) arrive à Recife en 1853 et y continue ses activités jusque 1861. Ensuite il part vivre à Rio de Janeiro où il reçoit avec son associé le titre de photographe de la maison impériale. Il enregistre notamment la construction du deuxième chemin de fer brésilien, le Recife and S. Francisco Railway en 1858, la visite de l'empereur Pedro II à Recife l'année suivante et il a également effectué des portraits des types humains brésiliens qui ont été inclus dans l'ouvrage Voyage au Brésil 1865-1866 du naturaliste suisse naturalisé américain Louis Agassiz.

La photographie anthropologique correspond bien à l'époque, où l'on s'intéressait à l'étude des populations non européennes en réalisant par exemple, des études anthropométriques comparatives avec la volonté de faire une taxinomie des populations. Le XIXe siècle voit l'apparition des théories darwiniennes, la découverte de nouveaux peuples et l'Homme essaie d'organiser toute cette nouvelle connaissance.

Il existait également des études médicales et les clichés sous la cote W 93 sont un exemple de l'intérêt que suscitaient chez les savants les malformations humaines comme cas d'étude. Il s'agit de deux photographies faites par Araujo à Rio de Janeiro, de monstruosités à l'arrière du crâne d'un noir d'une *fazenda* de cette province, prises en 1875 par le docteur Jean Bayol, lors de la campagne de la *Vénus*.

Ces clichés font environ 10 cm de côté ; sur un côté nous voyons l'image, sur le bord inférieur gauche, figure le cachet du photographe « Araujo & Cia »[24], et à droite « Phot ». Le cachet du photographe précisant son adresse est repris au dos de l'image mentionnant que les plaques sont conservées pour reproduction. Le format rappelle celui des cartes de visite photographiques, ou portraits-carte. Des notations manuscrites, probablement dues au bibliothécaire de la Société, sont visibles sur les deux faces (indiquant qui a donné le cliché et l'identification de ce même cliché).

Ces clichés ont été pris vraisemblablement dans un but d'étude médicale, mais malgré la représentation d'une malformation humaine, ils peuvent être comparés aux portraits-carte que l'on faisait faire au XIXe siècle pour garder une image de soi, envoyer en souvenir, pratique courante en Europe, comme en Amérique du Nord et du Sud. Il n'y avait pas que la noblesse et la riche bourgeoisie qui se faisait photographier, mais aussi les esclaves et anciens esclaves[25].

Dans la collection du prince Roland Bonaparte il existe une série de planches qui proviennent de l'album Dammann. Parmi ces 50 planches, deux montrent des types brésiliens. Cette série de planches photographiques anthropologiques est répertoriée sous la cote W 127 et ne sont pas datées.

La planche XVIII représente une série d'Indiens Botocudos et se présente en trois registres. Les clichés présentent des types féminins et masculins de face, individuellement ou en groupe, à mi-corps ou en pied. Une légende en bas de la planche donne quelques explications sur le type humain représenté.

La planche XIX présente à son tour des Noirs Brésiliens et est composée comme la planche précédente de trois registres. Elle présente également des personnages féminins et masculins, ces portraits sont coupés à la taille et présentent une légende détaillée en

---

[24] Il a été identifié trois adresses pour l'atelier Araujo & Cia à Rio de Janeiro dans la décade de 1869. B. Kossoy, *Origens e expansão…*, p. 104.

[25] De nombreux ouvrages existent sur l'histoire de la photographie. Comme point de départ voir M. Frizot (dir.), *Nouvelle Histoire de la Photographie*.

dessous. L'auteur de ces clichés est clairement identifié : un atelier photographique situé au Brésil mais appartenant à un Allemand : Albert Henschel & Co[26].

L'existence de l'album Dammann montre clairement l'existence d'un courant qui réunit des images faites dans une pensée suivant une idéologie taxinomique.[27]

Carl Dammann était un photographe de Hambourg, il réalisait ses propres photographies en studio, de « référence scientifique », ainsi que la production et dissémination de copies de photographies d'intérêt « anthropologique » au nom du *Berliner Gesellschaft für Anthropologie, Ethnologie und Urgeschichte* (BGAEU).

L'album a été publié entre 1873 et 1874 ; il est composé de 10 sections de cinq folios chacun, contenant ainsi six cent photographies de types de tous les continents pratiquement.

On ne peut pas dire que ces images produites par Henschel soient de la taxinomie pure, comme il semble être la volonté dans cet album, car nous ne connaissons pas l'origine exacte de ces images, si elles sont le résultat d'une commande venue d'Allemagne et que Henschel soit ainsi allé photographier ces « types », ou s'il avait tous ces clichés dans ses archives, et lorsque la demande provenant d'Allemagne est arrivée il n'a fait que les envoyer. Si cette série n'a pas été créée par Albert Henschel dans un but de taxinomie, nous pouvons la lire ainsi dans le contexte de cet album.[28]

Il est possible que Henschel ait fourni ces images car il pouvait les avoir dans un catalogue de son atelier, car comme il a été dit plus haut, il est connu comme ayant établi une vraie entreprise photographique et ayant réalisé des études, des clichés divers des populations locales.

---

[26] Albert Henschel, sa présence est attestée au Brésil entre 1860 et 1880. Il a en effet établi une vraie entreprise de photographie au Brésil, avec des succursales à Bahia (une adresse, établissement fondé dans les années 1860) et Pernambouc (en 1867, l'établissement a eu deux adresses), provinces au nord-est du Brésil, à Rio de Janeiro (arrivé en 1870, avec deux adresses successives, il s'y est associé à un autre photographe, Benque) et à São Paulo (début des années 1880). B. Kossoy, *Origens e expansão…*, p. 46-50, 111.

[27] E. Edwards, *In Visible Light*, p. 59.

[28] L'album original ne suivait pas tout à fait la ligne évolutionniste de Darwin. En Allemagne le darwinisme n'intéressait, ni concernait que les scientifiques contemporains. Ces considérations s'approchaient d'autres milieux, atteignant d'autres couches sociales, plus populaires, comme l'édition anglaise, « Races of Men » (1875), à cette époque les idéologues de Darwin avait déjà saturé l'imagination populaire britannique. L'album anglais se présente comme une progression à partir des Européens « civilisés » (à la première page) vers les Australiens, Mélanésiens et Micronésiens – volonté de montrer une évolution (E. Edwards, *op. cit.*, pp. 54-68).

III. 2. Technologie : grands travaux et transports

Quelques séries illustrent la réalisation de grands travaux d'ingénierie, comme la construction du chemin de fer de Paranaguá à Curitiba (Wf 70). Ces 26 photographies de Marc Ferrez[29] ont été données à la Société par A. Durieux en 1886.

Ces clichés mesurent entre 20 x 27 cm environ et 29 x 39 cm environ[30]. Les épreuves sont sur papier baryté à noircissement direct. D'une manière générale, ce type d'information ne figure pas sur les microfilms.

Ces images font en quelque sorte la promotion du chemin de fer brésilien et constituent un témoignage du développement technique du Brésil pendant la seconde moitié du XIXe siècle. Elles peuvent servir comme un compte-rendu de l'évolution des travaux du chemin de fer, du percement de tunnels, de la construction de ponts sur des versants de montagnes, etc.

Le lancement du croiseur brésilien *Almirante Tamandaré*, le 20 mars 1890 à Rio de Janeiro a été enregistré par Marc Ferrez. Cette photographie montre l'une des vocations de la collection photographique de la Société de Géographie qui est présenter des lieux mais également les moyens de liaisons maritimes, fluviales et terrestres.

Il s'agit de l'un des seuls clichés sur lequel la technique utilisée est précisée : platinotypie. La légende manuscrite du bas du carton renvoie à un article publié dans une revue maritime brésilienne de la même année.

Les travaux de transformation de la ville de Rio de Janeiro et des vues de l'Exposition Universelle de 1922 sont montrés par la série WF 308 par Augusto Malta[31].

Dans ces images, Malta montre la transformation que la ville a subi avec des travaux de restructuration ordonnés par le préfet Pereira Passos[32] en 1906 : percement de rues et d'avenues, la destruction d'un mont (le *Castelo*) au centre ville par de forts jets d'eau, la construction des pavillons des différents pays exposants, les travaux pour améliorer la circulation dans la ville.

---

[29] Marc Ferrez (1843-1923) s'est fait connaître très jeune par la diversité et la grande qualité de ses productions. Il a laissé un inestimable témoignage sur la vie et le développement du Brésil. On lui doit beaucoup de vues de villes portuaires, de portraits et d'admirables paysages.

[30] *Les Voyageurs photographes et la Société de Géographie, 1850-1910*, Bibliothèque nationale de France.

[31] Augusto Malta (1864-1957) devient photographe amateur en 1900 et est présenté au préfet Pereira Passos qui l'invite à devenir le photographe officiel de la municipalité. A ce titre il a documenté toutes les activités de la préfecture de Rio de Janeiro : inaugurations, travaux, scènes du quotidien.

[32] Surnommé « l'Haussmann tropical », in J.L. Benchimol, *Pereira Passos, um Haussman tropical*, Rio de Janeiro, Biblioteca Carioca, 1990.

III. 3. Expéditions et lieux

Un lieu décrit par un des membres de la société dans une communication dans le bulletin[33] est le collège de Caraça, dans le Minas Gerais (Wf 202). Dans son récit, l'Abbé Durant décrit la vallée, comment y accéder, il explique l'étymologie du nom de la *serra* et raconte l'histoire de la construction du collège par un ordre religieux. Son récit est un voyage pittoresque jusqu'à la découverte du bâtiment au fond de la vallée.

Les 120 photographies de la série Wf 207 montrent des images du Pernambouc, de Bahia (au nord-est du Brésil) et de Minas Gerais (au sud-est), sur lesquelles on peut voir des petits villages et des villes, le port, la campagne (le *sertão*), et la population (marchands, paysans, esclaves, propriétaires, terriens, chercheurs de diamants, etc.). Elles ont été faites entre 1888 et 1893 par un membre de la société, E. Tonnelle qui a fait don de ces images en 1894.

Les planches de la série Wf 219 proviennent de l'*Album do Amazonas, 1901-1902*. Manaus. Il s'agit de photographies de F.A. Fidanza[34]. L'album contient 120 photographies de Manaus avec en tête les portraits de gouverneurs : Silverio Nery, Tenreiro Aranho, Colonel Ramalho, Eduardo Ribeiro, docteur Thaumaturgo et Fileto Pires.

Cet album s'inscrit dans une tradition du début du siècle au Brésil, période durant laquelle des albums sur les différents Etats[35] ont été produits. Il s'agissait d'éditions luxueuses à caractère promotionnel, pour mettre en avant l'action du gouvernement, montrer les progrès de la région. Pour décorer les pages on utilisait des vignettes Art nouveau très à la mode au Brésil. Cet album et quelques autres (celui de l'Etat du Para, par exemple) ont été imprimés en Europe[36]. On peut y voir des vues de la ville de Manaus, les façades des bâtiments publics importants, leur intérieur, l'important port fluvial de la ville, les jardins, etc.

Cette période coïncide avec le « boom » du caoutchouc en Amazonie, à partir de la fin du XIXe siècle jusqu'à la fin des années 1910. Plusieurs villes se sont développées dans la région, dont Manaus qui était le grand port sur le fleuve et permettait l'écoulement de toute la marchandise vers des grands centres.

Une étape du développement du nord du Brésil est représenté par ces 120 photographies (Wf 235), de l'expédition du Maréchal Rondon dans le cadre de la « Comissão das linhas telegráficas estratégicas de Matto Grosso ao Amazonas » en 1924.

---

[33] Bulletin de la Société de Géographie, V^e^ série, 1869, tome XVII, p. 46-114.
[34] Actif entre les décades de 1860 et 1910, il a eu un atelier photographique à Belém et Manaus (nord du Brésil). Il a été le principal photographe à travailler dans le nord du Brésil.
[35] Lors de la proclamation de la République au Brésil (15 novembre 1889) les Provinces ont été transformées en Etats, possédant leurs lois locales, mais soumis à la loi fédérale. H. Donato, *Breve História do Brasil.*
[36] B. Kossoy, *Origens e expansão…*,p. 95.

Cette série s'ouvre avec le portrait du Maréchal et elle comporte de nombreux portraits d'Indiens. En regardant ces 120 clichés, nous voyons les indiens qui ont croisé le chemin de la Commission, et les ont aidé à planter des poteaux pour l'établissement des liaisons télégraphiques, les membres de la commission sous leur tente, l'embarcation utilisée pour le franchissement d'un fleuve, les campagnes traversées et leur paysages, etc.

Historiquement, cette série s'inscrit dans le développement du nord et du centre du pays, résultant du caoutchouc dans un premier temps, puis du café (d'abord située au sud du pays, la culture du café se déplace ensuite vers le Centre-ouest du Brésil). Ce succès de l'économie nationale a entraîné un développement industriel un peu partout dans le pays : création et développement de villes, construction de voies ferrées, installation de câbles pour le télégraphe.

Un autre album promotionnel d'une ville est celui qui montre Rio de Janeiro (Wf 346) de L. Musso[37] (vers 1925). Cet album de 22 photographies semble être destiné aux touristes ou à la diffusion à l'étranger. Sur chaque page, une seule photographie présentée selon une mise en page identique au fil du livre : sur la partie supérieure de l'image, à gauche, est inscrit « Brazil », au milieu la légende en brésilien, et à droite, Rio de Janeiro. Dans la partie inférieure, à gauche, figure la légende en français et en allemand, et à droite, la même légende en italien et en anglais.

IV. CONCLUSION

Cette brève étude a permis de distinguer le Brésil au sein de la collection photographique de la Société de Géographie. Pour analyser plus finement chaque série il est nécessaire de faire le dépouillement de tous les manuscrits de la Société qui ont un rapport avec le Brésil, les correspondances des membres, les bulletins et comptes-rendus des séances afin de réunir toutes les informations nécessaires.

Même si nous sommes informés que les photographies de la collection sont toujours ou presque toujours liées à des écrits, il est difficile de le constater de prime abord car les deux inventaires (celui des photographies sur papier et celui des manuscrits) ne se recoupent pas. De même lorsque l'on trouve un article sur un lieu précis dans un bulletin de la Société de Géographie, et que l'on sait qu'il existe des photographies sur ce lieu, rien n'indique le lien texte / image. Les inventaires ont été faits de manière indépendante et la relation entre chacun d'entre eux doit être faite au cas par cas. Les carnets de voyage seraient une source sûre pour l'étude des photographies, mais aucun de ceux que la Société possède ne semble à priori être lié à un voyage au Brésil.

---

[37] L'immigration étrangère au Brésil à partir de 1890 a fortement été composée par des Italiens, surtout à São Paulo et quelques uns à Rio de Janeiro. Cela a fait augmenter la quantité de photographes d'origine étrangère, dans ce cas italienne, comme par exemple l'établissement de Musso & Cia à Rio, dans la décade de 1900, ibid. p. 90.

Une étude plus approfondie serait nécessaire pour détailler les différentes séries, identifier leur cheminement jusqu'à leur entrée dans la collection, mieux connaître les expéditions en identifiant la fonction de la photographie au sein de chacune d'entre elles, lier les images aux textes existants dans les réserves.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages et catalogues

DONATO, Hernâni, *Breve História do Brasil (1500-1995)*, Lisa, São Paulo, 1995.
FIERRO Alfred, *Inventaire des manuscrits de la Société de Géographie* (Bibliothèque nationale de France, département des Cartes et plans), Bibliothèque nationale de France, Paris, 1984.
FIERRO Alfred, *Inventaire des photographies sur papier de la Société de Géographie* (Bibliothèque nationale de France, département des Cartes et Plans), Bibliothèque nationale de France, Paris, 1986.
FIERRO Alfred, *La société de Géographie (1821-1946)*, Paris Champion, 1983.
FRIZOT, Michel (dir.), *Nouvelle Histoire de la Photographie*, Bordas – Adam Biro, Paris, 1994.
Images du Nouveau Monde en France, avec le Centre d'études hispaniques de Castres (Tarn), Coll. Artémuse, ed de La Martinière, Paris, 1995.
In Visible Light ; Photography and Classification in Art, Science and The Everyday, catalogue d'exposition, Museum of Modern Art Oxford, 16 march – 6 july 1997.
KOSSOY, Boris, *Origens e expansão da fotografia no Brasil, Século XIX*, FUNARTE, Rio de Janeiro, 1980.
La Grande Encyclopédie, H. Lamirauet et Cie., Editeurs, Paris, 1895.
TULARD, Jean (dir.), *Dictionnaire Napoléon*, Fayard, Paris, 1989.
TURAZZI, Maria Inez, *Poses e Trejeitos : a fotografia e as exposições na era do espetáculo (1839-1889)*, Rocco, Rio de Janeiro, 1995.
VASQUEZ, Pedro, *Fotógrafos pioneiros no Rio de Janeiro*, Dazibao, Rio de Janeiro, 1990.
Les voyageurs photographes et la Société de Géographie, 1850-1910, Cahiers d'une exposition, Bibliothèque nationale de France, Paris, 1998.
ZANINI, Walter (dir.), *História Geral da Arte no Brasil*, Instituto Walther Moreira Salles, São Paulo, 1983.

Articles

DECARY Raymond et JAMMES André, « Un visiteur oublié de Madagascar, Désiré de Charnay (1863) », *Revue de Madagascar*, nouvelle série, n°s 43-44, 3° et 4° trimestres 1968, p. 67-77.
DENAY Charles, *Quand les Français découvraient l'Indochine*, préface de Georges Buis, Paris, Herscher, coll. « Archives de la Société de Géographie », 1981.

DUCLOS France, « Les collections photographiques à la bibliothèque de la Société de Géographie : la place de l'Afrique », « Images d'Afrique… Images d'archives : photographies et cartes illustrées à la Bibliothèque de la Société de Géographie », *Acta geographica*, n° 83, sept. 1990, p. 77-83 et n° 95, sept. 1993, p. 48-52.
PELLETIER Monique, « Organisation et développement d'une collection : Jomard et le département des Cartes et Plans », *Bulletin de la Bibliothèque nationale*, 4e année, n° 1, mars 1979, p. 18-27.

ANNEXE A. Liste des séries de photographies sur le Brésil telle que décrites dans l'inventaire établi par A. FIERRO en 1986 :

W 44 – 66 photographies destinées à l'*Album de la Société de Géographie de l'Est*, 1883, avec 4 prospectus d'annonce et de souscription pour les 1ère et 3e séries. Il y a un portrait de Jules Creveaux, des scènes et des vues du Cambodge, de l'Annam, du Mozambique, de la Nouvelle-Calédonie, d'Aden, un portrait du capitaine Gally-Passeboc, des vues de Guayaquil (Equateur) et Manaos (Brésil), des cartes de Nouméa et de la Nouvelle-Calédonie au 1/80.000 et 1/800.000, du Mozambique au 1/600.000 et 1/100.000, de l'arrondissement de Toul au 1/200.000.

W 65 – 4 photographies anthropologiques de Noirs du Brésil, une femme et un homme de 45 ans nommé Manuel Rosa, 1889, des collections du Prince Bonaparte.

W 93 – 2 photographies par Araujo, Rio de Janeiro, de monstruosités à l'arrière du crâne d'un noir d'une *fazenda* de cette province, prises en 1875 par le docteur Jean Bayol, lors de la campagne de la *Vénus*, don du docteur en 1892.

W 113 – Photographie Keystone du *Graf Zeppelin* à Pernambouc (Brésil), en 1931, don Keystone.

W 127 – *Anthropologisch Ethnologisces Album von C. Dammann in Hamburg.* Berlin, Weigandt, Hempil und Parey, s.d. (vers 1900). 50 planches photographiques d'anthropologie et d'ethnologie pour le monde entier, dans la collection du prince Roland Bonaparte

Wf 32 – 91 photographies des états de Para et d'Amazonie (Brésil), le début étant constitué par des portraits de Joseph-Marie Roche, de Clément Demont, compagnons de voyage de Coudreau, des personnages non-identifiés, certains de la Martinique et de Cayenne. Don Coudreau en 1885.

Wf 70 – 26 photographies de la construction du chemin de fer de Paranaguá à Curutiba, photographies par Marc Ferrez, don A. Durieux en 1886.

Wf 106 – 22 photographies de la traversée de l'Amérique du Sud du Pacifique à l'Atlantique (Pérou et Brésil amazoniens) en 1886 par Marcel Monnier, donateur en 1887.

Wf 107 – 2 photographies panoramas de Manaos et du cours du Huallaga à 90 milles de son confluent avec le Para, en 1886, par Marcel Monnier, donateur en 1887.

Wf 108 – 9 photographies de la région du São Francisco (Brésil) en 1886, par Marcel Monnier, donateur en 1887.

Wf 109 – photographie de la région de São Francisco (Brésil) en 1886, par Marcel Monnier, donateur en 1887.

Wf 113 – 31 photographies de Guayaquil, Quito, Lima, Valparaiso, Rio de Janeiro et Bahia en 1857-1858, don Alfred Grandidier an 1887.

Wf 116 – photographie panorama de Bahia (Brésil) en 1858, don Alfred Grandidier en 1887.

Wf 177 – photographie du lancement du croiseur brésilien *Almirante Tamandaré*, le 20 mars 1890 à Rio de Janeiro, photographie de Marc Ferrez, don 1890.

Wf 190 – 14 photographies par L. Cruls du Brésil central dans le cadre de la « Comissão exploradora do planalto central do Brazil », en 1892. Don 1893.

Wf 191 – 24 photographies du Brésil par J. Semiradzki, donateur en 1893.

Wf 202 – photographie du collège de Caraça (Minas Geraes, Brésil). Don 1894.

Wf 204 – photographie de Ouro Preto (Minas Geraes, Brésil). Don 1894.

Wf 207 – 120 photographies du Brésil entre 1888 et 1893 par E. Tonnelle, donateur en 1894.

Wf 216 – Portrait d'une Indienne de la Haute-Amazonie brésilienne en 1897-1898, par A. Viellerobe, don 1900.

Wf 219 – *Album do Amazonas, 1901-1902*. Manaos. Photographias de F. A. Fidanza. Album de 120 photographies de Manaos avec en tête les portraits de gouverneurs : Silverio Nery, Tenreiro Aranho, Colonel Ramalho, Eduardo Ribeiro, docteur Thaumaturgo, Fileto Pires. Editeur et photographe F. A. Fidanza. Don en 1906 de Gentil Bittencourt.

Wf 223 – Album de 87 photographies d'Indiens et de paysages dans la région des rivières Iça et Japura (Amazonie brésilienne) en 1908 et 1909, dans le cadre de

l'exploration d'Eugène Robuchon, par Thomas William Whipper. Don 1914 du photographe.

Wf 227 – Photographie des roches de San Pedro appartenant au Brésil et situés sous l'Equateur par 31° de longitude ouest, prise en 1914 par Secques. Don 1892.

Wf 230 – 4 photographies du Brésil, de Bolivie et du Pérou

Wf 235 – 120 photographies du Brésil, exploration du Général Rondon dans le cadre de la « Comissão des linhas telegráficas estratégicas de Matto Grosso ao Amazonas » en 1924, dont de nombreux portraits d'Indiens. Don 1925.

Wf 251 – 87 photographies de la Mission Coudreau en 1896-1897 dans la province de Para (Brésil). Enregistré en 1927.

Wf 264 – 49 photographies, 7 cartes postales et une carte du Brésil provenant de Eugène Gallois du début du XXe siècle : Terre-Neuve, San Francisco (Californie), Venezuela, Colombie, Pérou, Brésil, Uruguay, Argentine, Chili, avec la photographie du navire le *Labrador*. Enregistré en 1928.

Wf 266 – 5 cartes postales du *1° Congresso Brasileiro de Geographia*, à Rio de Janeiro en 1909. Enregistré en 1928.

Wf 300 – 90 photographies par le docteur J. Vellard de sa mission scientifique au Goyaz et à l'Araguaia (Brésil) en 1930. Voir son article dans *La Géographie*, 55 (1931), p. 182-199. En tête la photographie de groupe des 3 explorateurs : Vellard, Maurice Gouge et Jacques Charreyron. Don Vellard en 1930.

Wf 308 – 93 photographies de Rio de Janeiro et de l'Exposition Universelle de 1922, par Malta, photographe à Rio. Don Claine en 1932.

Wf 310 – 50 photographies du Brésil et d'Argentine. Don Claine en 1932.

Wf 317 – 4 photographies de Rio de Janeiro par la « Companhia Photographica Brazileira ». Enregistré en 1933.

Wf 330 – Die Sammlung Boggiani von Indianertypen aus dem centraler Südamerika. Herausgeben von Robert Lehmann – Nitsche. Buenos Aires, R. Rosauer, 1904. Porte aussi un titre en castillan : La Coleccion Boggiani de tipos indegenas de Sudamerica central. 113 photographies anthropologiques sous pochette d'Indiens du Paraguay et des régions avoisinantes d'Argentine et du Brésil, avec le portrait de Guido Boggiani et une brochure explicative en castillan et en allemand. Enregistré en 1936.

Wf 333 – Die Sammlung Boggiani von Indianertypen aus dem centraler Südamerika. Supplement. Herausgeben von Robert Lehmann – Nitsche. Buenos Aires, R. Rosauer,

1904. Porte aussi un titre en castillan : La Coleccion Boggiani de tipo indegenas de Sudamerica central. Supplément de 14 photographies au n° 330. Enregistré en 1936.

Wf 337 – Photographie montrant l'érosion dans la région de São Francisco (Brésil) en 1924, par Carde. Enregistré en 1936.

Wf 346 – Rio de Janeiro, L. Musso, s.d. (vers 1925). Album de 22 photographies de Rio de Janeiro